

Pure illusion, du reste; j'ai tenté parfois d'écrire certaines idéologies, qui dans la griserie morphinique nocturne me semblaient brillantes; le jour venu, ces essais m'ont toujours paru incohérents, médiocres, et au-dessous de ce que je pourrais réaliser à l'état sain". La morphine, en effet, comme l'alcool, ne donne que des illusions; l'anesthésie qu'elle procure supprime la notion de la sensation de fatigue mais le sujet n'est capable d'aucun effort, d'aucun travail. "Cet éréthisme intellectuel s'accompagne d'un calme physique qui contraste avec lui: l'alcoolique est agité *intus et extra*; la griserie morphinique est purement intérieure; le morphiné souhaite le silence et se complait, pour mieux savourer son bien-être éphémère dans le calme et l'immobilité." Chacun fait l'éloge de son poison; voyez quel mépris a le morphiné pour l'alcoolique. Vous allez voir maintenant combien va être différente la description; nous arrivons au tableau de la lune de fiel, succédant à la lune de miel; après le paradis, l'enfer "Tel fut, pour un temps du moins, mon "Paradis artificiel"; peu ou pas de sommeil: la morphine n'eut guère pour moi la "vertu dormitive". On sait que rapidement ces joies s'émeussent, et que leur rangon s'alourdit; je n'ai point fait exception à la règle. Dès les premiers temps j'eus à subir certains troubles fonctionnels, dont la plupart allèrent s'aggravant.

Voici les principaux:

1o La curieuse modification du rythme respiratoire consistant en une série d'inspirations croissant en force et en amplitude et coupées par un arrêt absolu, une *pause*, de quelques instants: le rythme de Cheynes-Stoke, en un mot. Cela d'ailleurs sans nulle anxiété, nulle oppression, nul malaise, dans un calme parfait. Je ne crois pas qu'on ait jusqu'ici mentionné ce symptôme, et je ne l'ai pas observé chez d'autres que moi-même.

2o. Un prurit en diverses parties du corps; d'abord léger, provoquant des grattages agréables; *quasi voluptueux*, qui eux-mêmes réveillaient mon ancienne urticaire, à peu près éteinte à cette époque. Plus tard, ces sensations perdirent leur agrément, et même en quelques régions, comme à la barbe et au nez, devinrent incessantes et insupportables.

J'ai le souvenir de certaines nuits littéralement passées à me frotter le visage et surtout le nez. J'ai eu parfois, à la